

Innerspace

Jean Comandon / David Douard



David Douard, *Linked with an element of resignation*, 2011, métal, impression sur aluminium, plâtre teinté, bois, 168x110x183cm. Vue de l'exposition à la Galerie Catherine Bastide, Paris 2011. © David Douard et Galerie Catherine Bastide.



Dispositif de prises de vues en accéléré de Jean Comandon à l'Institut Pasteur (1945). © CNC - Fonds Chevalier.

Du 15 février au 24 mars 2012

Vernissage le mardi 14 février de 18h à 21h

9 esplanade Pierre Vidal-Naquet
Rez-de-chaussée de la Halle aux Farines
75013 Paris
www.betonsalon.net / info@betonsalon.net
+33. (0)1.45.84.17.56

ENTRETIEN AVEC DAVID DOUARD

Par Anna Colin et Agnès Noël, annoté par Thierry Lefebvre

Bétonsalon : Quand l'idée de travailler à partir des films du cinéaste scientifique Jean Comandon (1877-1970) nous a été soumise par Béatrice de Pastre, directrice des collections des Archives françaises du film du CNC et Thierry Lefebvre, enseignant-chercheur de l'Université Paris Diderot, nous avons souhaité t'inviter à interpréter et scénographier son œuvre cinématographique. L'invention d'un dispositif permettant de filmer l'infiniment petit lui a ouvert les portes de sujets tels que la croissance des plantes, le mouvement des cellules ou encore la faune microscopique, donnant lieu à près de 400 films tantôt abstraits, tantôt pédagogiques qui ont nourri l'imaginaire collectif. Qu'est-ce qui t'a intéressé dans notre proposition de t'inscrire dans cette œuvre et quelles connexions as-tu vues entre le travail de Jean Comandon et le tien ?

David Douard : Je ne connaissais pas du tout Jean Comandon. Ce qui m'intéresse dans son œuvre est l'ingéniosité de son dispositif de prise de vues et l'imaginaire qui y réside. C'est une manipulation et une formalisation intéressantes pour un artiste dans la mesure où cela intègre des médiums de cinéma et de picturalité. Sans tomber dans le cliché de ce type d'esthétique, son travail me plaît dans sa manière de plonger dans la recherche microscopique, purement et simplement. Cette recherche d'intériorité est ce qui relie ma pratique à la sienne. Une chose qui m'a très vite intéressé dans son travail est son étude de la peau lors de ses débuts à l'hôpital Saint-Louis¹. Avec l'aide de sa caméra, Comandon perfore cette surface et entre à l'intérieur pour donner à voir tout ce qui y grouille. Dans mon travail et dans la sculpture en général c'est plutôt la surface de l'objet et les informations que cette même surface nous donne sur l'intériorité qui m'intéressent.

BS : Comment as-tu choisi d'aborder cette invitation et comment envisages-tu d'articuler les points de connexion que tu viens d'évoquer entre ton œuvre et celle de Comandon ?

DD : Mon point de départ était de créer une constellation d'artistes autour de Jean Comandon, mais pour diverses raisons le projet s'est peu à peu transformé. Mon approche aujourd'hui est de restituer le travail cinématographique de Comandon en incluant également des documents annexes (par exemple les dessins de Comandon avant leur enregistrement sur pellicule ou ceux du dessinateur O'Galop, avec qui Comandon a travaillé²). À l'intérieur de ce dispositif, je fais référence à des praticiens qui m'intéressent, mais sans montrer leurs travaux directement, sans dire qu'ils sont là. Je pense par exemple à l'œuvre du réalisateur Derek Jarman, aux dessins mescaliniens d'Henri Michaux ou encore à Andrew Miller, un inventeur qui travaille actuellement en microscopie sur l'iPhone avec le projet SkyLight.

BS : Comment relieras-tu Derek Jarman à Jean Comandon ?

DD : Le lien entre Derek Jarman et Jean Comandon est le fond de couleur monochrome comme support de recherche. Comandon a utilisé le fond noir dans certains de ses films³ et animations pour incruster des images microscopiques. Dans son film *Blue* (1993), Derek Jarman va, lui, substituer l'écran à sa pure matière, c'est-à-dire le fond bleu. Pendant une heure et demie, il partage ses pensées sur ce fond imperturbablement bleu. L'exposition fait notamment référence à l'histoire du début de la couleur dans le cinéma et de l'incrustation d'objets grâce à un fond. C'est de là que commence le dialogue entre Comandon et moi, l'idée étant d'étirer de manière élastique des anecdotes comme celle-ci pour leur donner une autre matière.

BS : L'exposition montrera un certain nombre de films de Jean Comandon. Pourrais-tu commenter ton choix sur un fonds de quelque deux cents films ?

1 Jean Comandon débute la mise au point de son système de prise de vues microcinématographiques à l'hôpital Saint-Louis, dans le service du Dr Paul Gastou. L'hôpital Saint-Louis est alors spécialisé en dermatologie et vénéréologie.

2 À la fin de la Première Guerre mondiale, Jean Comandon œuvre pour la propagande de santé publique. Dans ce cadre, il fait appel à deux dessinateurs célèbres pour réaliser des films d'animation : O'Galop (concepteur du bibendum Michelin) et Lortac.

3 En 1909, Jean Comandon met au point un système de microcinématographie utilisant l'ultramicroscope ou « microscope à fond noir ». L'éclairage latéral des préparations microscopiques fait apparaître les microorganismes lumineux sur fond noir.

ENTRETIEN AVEC DAVID DOUARD

DD : C'est le médium de l'écran actuel qui m'a aidé à sélectionner les films de Comandon. Je veux dire que le choix des films s'est fait en imaginant que la matière filmique est en adhésion avec la matière «réelle» des écrans. Par exemple, un film microscopique s'allie parfaitement au magnétisme du téléviseur cathodique ou encore aux câbles de l'écran plat. Montrer les films de Comandon sur écran plat est une manipulation qui, sans toucher au film lui-même, montre l'amalgame entre la machine et l'organique, unis en un hybride. Ce sont là des spéculations un peu folles, mais il s'agit de rendre au travail de Comandon une visibilité étrange et inattendue.

De manière générale, mon idée était de trouver un système qui éviterait de rentrer dans la contemplation du cinéma. Les films microscopiques de Comandon ont une qualité abstraite ; ils se regardent comme des molécules, comme un ballet, une danse. Les montrer isolés par rapport au reste de son œuvre serait la chose la plus attendue dans le cadre d'une exposition. Au lieu de ça, j'ai souhaité prendre des films apparentés à chacune des périodes de production de Comandon – Pathé, Albert Kahn, l'Institut Pasteur... – et en avoir un dans chaque style : des films de microscopie, de vulgarisation, des dessins animés, des films pédagogiques.

BS : Outre la matière filmique, as-tu pensé à l'environnement de travail de Jean Comandon, les autres paramètres de sa vie, son histoire ? Y aura-t-il d'autres matériaux appartenant à Comandon que tu intégreras dans l'exposition ?

DD : Il y a un objet en particulier qui m'a intéressé. C'est un tube de 10 cm dont l'usage est incertain, mais qui a probablement fait partie de la machinerie créée par Comandon ; c'est le grand inconnu de sa collection. Comme le fond monochrome, ce tube est pour moi un point de départ. Il va contaminer l'espace qui l'entoure par l'absence qu'il va créer et mon travail sera de disséminer autour de lui des écrans et des machines de bureautique actuelles, en somme des éléments non pas de prise de vues (ce à quoi servait ce tube), mais plutôt une machinerie servant à visionner.

Le rapport à l'écran joue une grande part dans le dispositif et surtout, il concerne une génération dont je fais partie. Aujourd'hui la technologie doit être avant tout tributaire de la recherche et des besoins de l'humanité et c'est bien pour ça que mon point de départ est cette forme de vie par l'écran. Quand je regarde les utilisations du dernier iPhone comme outil de microscopie «démocratisée» (je me réfère ici de nouveau au programme SkyLight qui sert à relier un microscope à un smartphone), je pense directement à Comandon et son désir de transmettre un savoir biologique au plus grand nombre dans une volonté de démocratisation.

Aujourd'hui deux pôles m'attirent : l'utilisation des smartphones à but biologique et l'amour quasi sentimental qu'un être humain donne à son appareil numérique ; il y a, dans les deux sens, incorporation du vivant dans la machine. J'ai en mémoire cette image trouvée sur internet d'un homme tenant son téléphone muni d'une optique «microscope» contre sa peau. Une image de tissus de peau remplit l'écran ; comme adopté, l'« android » est le prolongement de l'être. Dans tous les cas, la question qui réside est ce qu'il y a derrière ; derrière l'écran, derrière la peau.

BS : Tu compares les objets qui ont servi à Jean Comandon à des technologies actuelles dont la finalité te semble similaire : une connaissance du corps. Comment ton travail répondra-t-il à ce rapport entre le biologique et la machine que tu vois dans l'œuvre de Comandon ?

DD : Pour montrer au mieux les films de Comandon, je pars de l'hypothèse que tout a une consistance, que tout est organisme, et que ce même organisme, si hybride soit-il, se perce et s'explore. Il faut s'immiscer dans une recherche en profondeur et s'autoriser pas mal de choses, un peu à la manière de Joe Dante dans le film *Innerspace* (1987) qui retrace le voyage de Dennis Quaid, miniaturisé et contenu dans une capsule de 0,02 mm, dans le corps de Martin Short.

Pour en revenir à l'exposition, ma proposition est de faire des objets hybrides entre la sculpture et le dispositif. Mes sculptures-installations seront des présences dans l'espace, avec des surfaces, des choses qui encore une fois signifient la peau, cette surface à perforer. Je suis intéressé par l'idée de travailler avec les émotions, les problèmes, les sensations, toutes les irrégularités du corps et de l'esprit, et de les rendre visible de la même manière qu'un scientifique révélerait un atome. Ce sont des intuitions qui, je pense, suivent la lignée des dessins mescaliniens de Michaux, ces passages temporels de l'esprit mis en images. L'élément fédérateur de cette exposition consisterait donc en un va-et-vient entre une objectivation des mouvements intérieurs et une surinterprétation singulière des sensations contenues.

Jean Comandon

Jean Comandon, né en 1877 à Jarnac (Charente), fut médecin et biologiste français, pionnier de la cinématographie scientifique et de l'étude microscopique des pathogènes. Diplômé de l'Institut commercial de Paris en octobre 1897 et de la faculté des sciences de Paris en 1906, Comandon décide cependant de poursuivre des études au laboratoire de Dastre, à la faculté de médecine de Paris. Pendant ses études, Victor Henri l'initie à l'usage de l'ultra-microscope ; Comandon a l'idée de cinématographier des micro-organismes, afin d'approfondir sa compréhension de leur fonctionnement biologique.

À partir de 1909, il aménage un laboratoire de microcinématographie dans le service dit « Le Scientifique » de l'usine Pathé de Vincennes pour filmer microbes, mouvements du cœur, ainsi que l'écran des radiosopies. Il présente ses films à l'Académie des sciences et à l'Institut Pasteur. En 1926, la Pathé-Consortium-Cinéma ne jugeant pas utile de poursuivre la réalisation de films scientifiques, Jean Comandon doit quitter son laboratoire de Vincennes. Le banquier Albert Kahn lui propose alors de venir travailler, avec Pierre de Fonbrune, au sein du centre de documentation des Archives de la Planète, que le mécène a installé dans sa propriété de Boulogne-sur-Seine. A la suite du Krach de 1929, Albert Kahn, ruiné, doit cesser de financer les travaux des deux cinéastes. Jean Comandon entre alors à l'Institut Pasteur en 1932, où il travaillera jusqu'à sa retraite. Mort en 1970, il restera dans l'imaginaire collectif comme celui qui a réalisé les premiers films sur l'infiniment petit au service de l'éducation à l'hygiène et de l'enseignement.

David Douard

David Douard est né en 1983 à Perpignan. Il est diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2011 et est représenté par la galerie chez Valentin à Paris. Il a récemment exposé ses œuvres chez Catherine Bastide et Castillo Corrales à Paris. Il vit et travaille à Aubervilliers.

Son travail prend la forme de dispositifs d'installations dans lesquels divers sources et matériaux sont utilisés, et où les référents sont manipulés et développés en sculpture hybride, très souvent anthropomorphique. Comme un système de repli, les objets de David Douard donnent des signes, s'animent intérieurement. Dans ses œuvres, la spécificité des outils numériques s'agence à des matériaux organiques comme pour souligner une possible vie intérieure autonome.

Si les citations à l'art conceptuel abondent, le travail est souvent expressif et débordant, le lien étroit entre ces deux fondements est un facteur de compréhension de ce qui est montré et ce qui ne l'est pas.



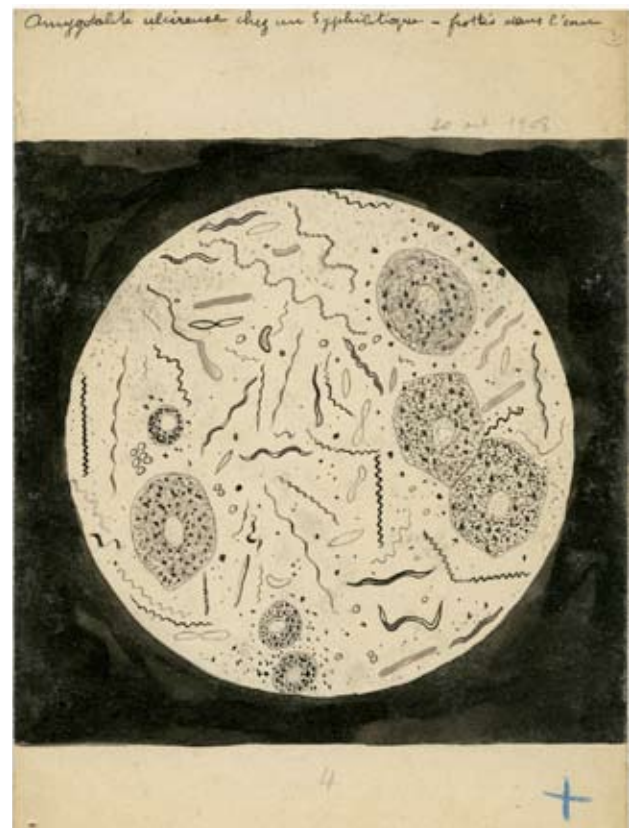
David Douard, *Beauty life is body love*, 2011, Bois, métal, barres en inox, plâtre, écran plat, lecteur DVD, toile, chaîne, spray, plastique, dimensions variables. Vue de l'exposition *Mécanique populaire 2011- David Douard / Renaud Jerez*, Galerie chez Valentin, Paris 2011. © David Douard et Galerie chez Valentin.



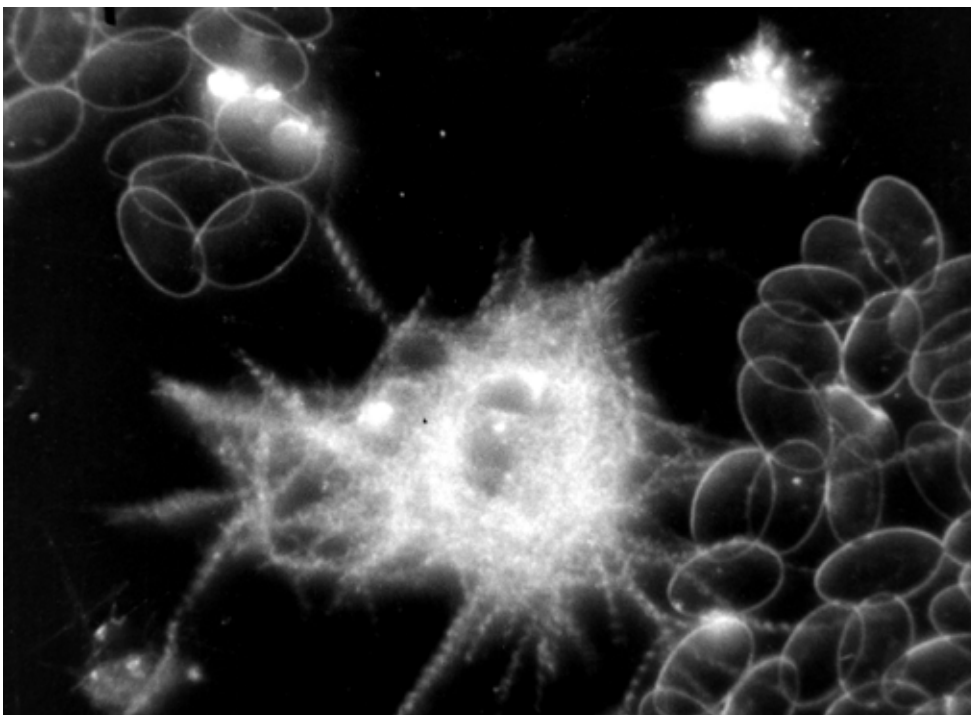
Extrait du story-board du dessin animé *La Mouche* réalisé par Marius O' Galop et Jean Comandon en 1919. © Fonds Vétéau-Comandon.



David Douard, *NO*, 2011, Caméra DV «sony», plexiglass, plâtre, métal, bois, enceintes, poster «samsung», résine, chaussures, tv «samsung», stickers, dimensions variables. © David Douard et Galerie chez Valentin.



Amygdalite ulcéreuse chez un syphilitique - frottis dans l'eau. Dessin d'une vue microscopique exécuté par Jean Comandon le 20 octobre 1908. © CNC- Archives françaises du film-Fonds Chevalier.



Photogramme issu du film *Agglutination de Spirochaeta gallinarum* réalisé par Jean Comandon en 1909. © Gaumont-Pathé-Archives.

Pour toute demande de visuels, veuillez contacter florakatz@betonsalon.net

LE MASTER JOURNALISME SCIENTIFIQUE

Le Master professionnel en Journalisme scientifique offert par l'Université Paris Diderot est une formation théorique et pratique sur les techniques et les enjeux de la diffusion du savoir scientifique au grand public. Partant du besoin des sociétés contemporaines d'établir des réseaux de communication et de compréhension mutuelle entre chercheurs, journalistes et publics, ce Master vise à aider les étudiants à développer une pensée critique, qui lie les sciences à leur contexte social, économique et politique.

Le programme du Master inclut une formation pratique en journalisme sur différents supports (presse, édition, radio, télévision, cinéma scientifique, Internet), ainsi que des cours théoriques de consolidation de savoir scientifique en Biologie, Sciences de la Terre, Biochimie, Physique ou Mathématiques. En outre, les étudiants en Journalisme scientifique acquièrent des connaissances sur les modes de diffusion et de circulation du savoir et du discours scientifiques et participent aux réflexions contemporaines concernant les dimensions sociopolitiques, juridiques et culturelles de la science.

L'exposition est le fruit d'une collaboration avec les étudiants qui seront responsables de la rédaction d'une publication et de la réalisation de travaux audiovisuels s'apparentant aux thèmes du cinéma scientifique et de son héritage.

CNC – LES ARCHIVES FRANÇAISES DU FILM

Depuis leur création en 1969, à l'initiative d'André Malraux, ministre de la Culture, afin que soient pris en charge, par l'Etat, l'inventaire et la conservation des films anciens, dont ceux sur support nitrate, entreposés dans le fort de Bois d'Arcy, les Archives françaises du film du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) ont rassemblé environ 110 000 films. S'est ainsi constituée au fil des ans une collection représentative de la production et de la diffusion cinématographiques en France, des débuts du cinéma jusqu'à nos jours. Cet ensemble peut être parcouru selon des modes d'approche différents : reconstitution d'une production, ensemble thématique, évolution d'un genre à travers l'histoire du cinéma... L'invitation faite ici de découvrir l'œuvre de Jean Comandon conjugue plusieurs de ces modes puisque la mise à jour de celle-ci permet en même temps d'appréhender le travail d'un homme, un médecin, à travers le XXème siècle ainsi que les différentes représentations du vivant saisi dans son intimité par l'image animée. Une exploration que mène ensemble science et cinéma pour mieux comprendre la vie. C'est aussi une occasion de découvrir les travaux de restauration effectués sur des éléments filmiques parfois vieux de plus d'une siècle, qui nécessitent l'usage d'outils très spécifiques.

Jeudi 16 février - Bibliothèque nationale de France

«Ballet botanique. Autour du cinéma de Jean Comandon»

14h30 : après-midi d'étude.

L'œuvre de Jean Comandon. Origines et actualité du time-lapse.

18h30 : projection de films en concert, avec Benoit Alziary (vibraphone)

Les Archives françaises du film du CNC, l'Université Paris Diderot et la Bibliothèque nationale de France organisent une demi-journée d'étude consacrée au pionnier du cinéma scientifique Jean Comandon. L'accent y sera tout particulièrement mis sur les étonnants films que le cinéaste consacra à la croissance des plantes au tournant des années 1930. Cette demi-journée d'étude sera suivie d'une séance de projection de films restaurés par les Archives françaises du film, avec un accompagnement musical.

Intervenants : Roxane Hamery, Thierry Lefebvre, Béatrice de Pastre et autres intervenants à confirmer.



Jeudi 1 mars - Bétonsalon

19h : Concert - The Seawolves

La soirée sera composée d'un concert de musique expérimentale accompagné d'une projection de films originaux de Jean Comandon en 16mm.



Mercredi 14 mars - Université Paris Diderot

Ciné Diderot

18h : projection et discussion autour du film *Science! On tourne* (2011)

18h30 : projection du film *Le Voyage fantastique* (1966)

En première partie sera projeté un film portant sur la recherche scientifique réalisés par les étudiants du Master 1 en Journalisme Scientifique de l'Université Paris Diderot ; la projection sera suivie d'un débat. La deuxième partie présentera le film de science fiction oscarisé, *Le Voyage fantastique* de Richard Fleischer, qui suit une équipe de scientifiques miniaturisés dans un corps humain.

À PROPOS DE BETONSALON

Bétonsalon est une association de loi 1901 créée en 2003 et transformée en centre d'art et de recherche en 2007. Intégré au sein même de l'université Paris 7 située dans le coeur d'un quartier en cours de reconstruction, la ZAC Paris Rive Gauche dans le 13^{ème} arrondissement de Paris, Bétonsalon propose une programmation en lien avec son contexte, cherchant à associer acteurs culturels, chercheurs, étudiants, enseignants, habitants et travailleurs du quartier.

Bétonsalon s'est engagé à développer un espace de réflexion et de confrontation à la confluence de l'art et la recherche universitaire, en donnant forme à des discours d'ordre esthétique, culturel, politique, social ou économique. Au fil des années, Bétonsalon a expérimenté différents formats : expositions, ateliers, conférences, séminaires, publications, visites de quartier, festivals et résidences développés de manière processuelle, collaborative et discursive selon différentes échelles de temps et en coopération avec une variété d'organisations locales, nationales et internationales.



INFORMATIONS PRATIQUES



Bétonsalon
9 Esplanade Pierre Vidal-Naquet
Rez-de-chaussée de la Halle aux Farines
75013 Paris
Site internet : www.betonsalon.net
Contact : info@betonsalon.net

Ouverture : du mardi au samedi
De 11h à 19h
ENTREE GRATUITE
Accès métro ligne 14 ou RER ligne C
arrêt Bibliothèque François Mitterrand

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Bernard Blistène, président
directeur du développement culturel du Centre Pompidou
Marie Cozette, trésorière
directrice du centre d'art La Synagogue de Delme
Mathilde Villeneuve, secrétaire
chargée du développement extérieur à l'ENSAPC
Eric Baudelaire
artiste
Guillaume Désanges
commissaire d'exposition
Laurent Le Bon
directeur du Centre Pompidou-Metz
Sandra Terdjman
directrice de la Fondation Kadist
Françoise Vergès
politologue
Le Maire de Paris
La Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France
Le Président de l'Université Paris Diderot

EQUIPE

Mélanie Bouteloup, directrice
Anna Colin, directrice associée
Flora Katz, chargée des relations extérieures
Agnès Noël, chargée des projets pédagogiques
Anna Leon, stagiaire

NOS PARTENAIRES

Bétonsalon bénéficie du soutien de la Ville de Paris, Département de Paris, Université Paris Diderot, DRAC Ile-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, Conseil régional d'Ile-de-France et Leroy Merlin (quai d'Ivry)



Partenaires de l'exposition et des événements



Bétonsalon est membre du réseau TRAM, réseau art contemporain à Paris/Ile-de-France



Nous remercions : David Douard, Thierry Lefebvre, Béatrice de Pastre, Magalie Balthazard, Patrice Delavie et l'équipe du CNC - Archives du Film, les étudiants du Master 1 Journalisme scientifique de l'Université Paris Diderot, la galerie chez Valentin, le Service Culture de l'Université Paris Diderot, Lucie Bernard et Alain Carou.